

LSD

Voyage psychédélique au Québec

Guy Morin

Number 137, Spring 2019

Paradis artificiels et substances « illicites »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90738ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morin, G. (2019). LSD : voyage psychédélique au Québec. *Cap-aux-Diamants*, (137), 18–23.

LSD

VOYAGE PSYCHÉDÉLIQUE AU QUÉBEC

par Guy Morin

Un tsunami LSD frappe les États-Unis au début des années 1960. En 1967, le Québec en connaît la vague déferlante, apportant avec elle des idées de renouveaux, des comportements inusités, des pratiques de consommation de LSD et une créativité artistique éclatée.

Au Québec, l'histoire du diéthylamide de l'acide lysergique, le LSD, se lit en filigrane dans celle de la contre-culture. Ses péripéties suivent sensiblement la même voie que l'histoire du cannabis puisque ce dernier se présente aussi sous l'étiquette psychédélique.

Or, c'est l'expérience psychique LSD qui consacre le mot « psychédélique ». En 1957, le psychiatre Humphry Osmond adopte ce concept pour désigner l'effet des expériences LSD. Popularisé par les adeptes de cette nouvelle drogue, le mot psychédélique passe dans le langage populaire et est utilisé comme qualificatif pour désigner tout ce qui se rapporte au monde des hippies.

Mais bien avant l'apparition des hippies, le LSD était utilisé en psychothérapie. Peu de temps après la découverte de cette drogue en 1943, par Albert Hofmann, la compagnie pharmaceutique Sandoz, qui la produit, en prescrit l'usage aux médecins en leur offrant un protocole d'utilisation pour leurs patients. Par ailleurs, son potentiel séduit la CIA et des recherches plus ou moins scientifiques sont réalisées. L'une d'elles se déroule au Québec. Entre 1957 et 1963, le psychiatre

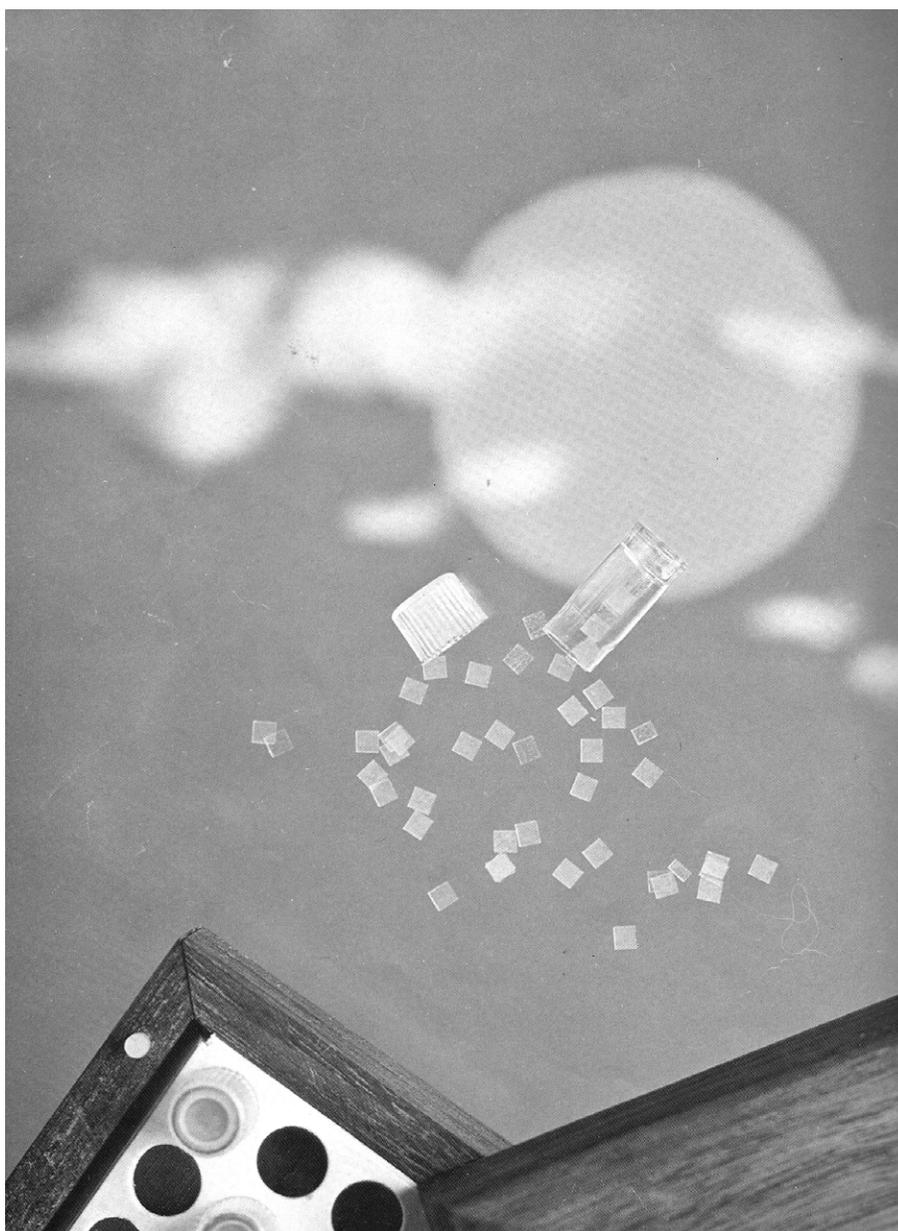
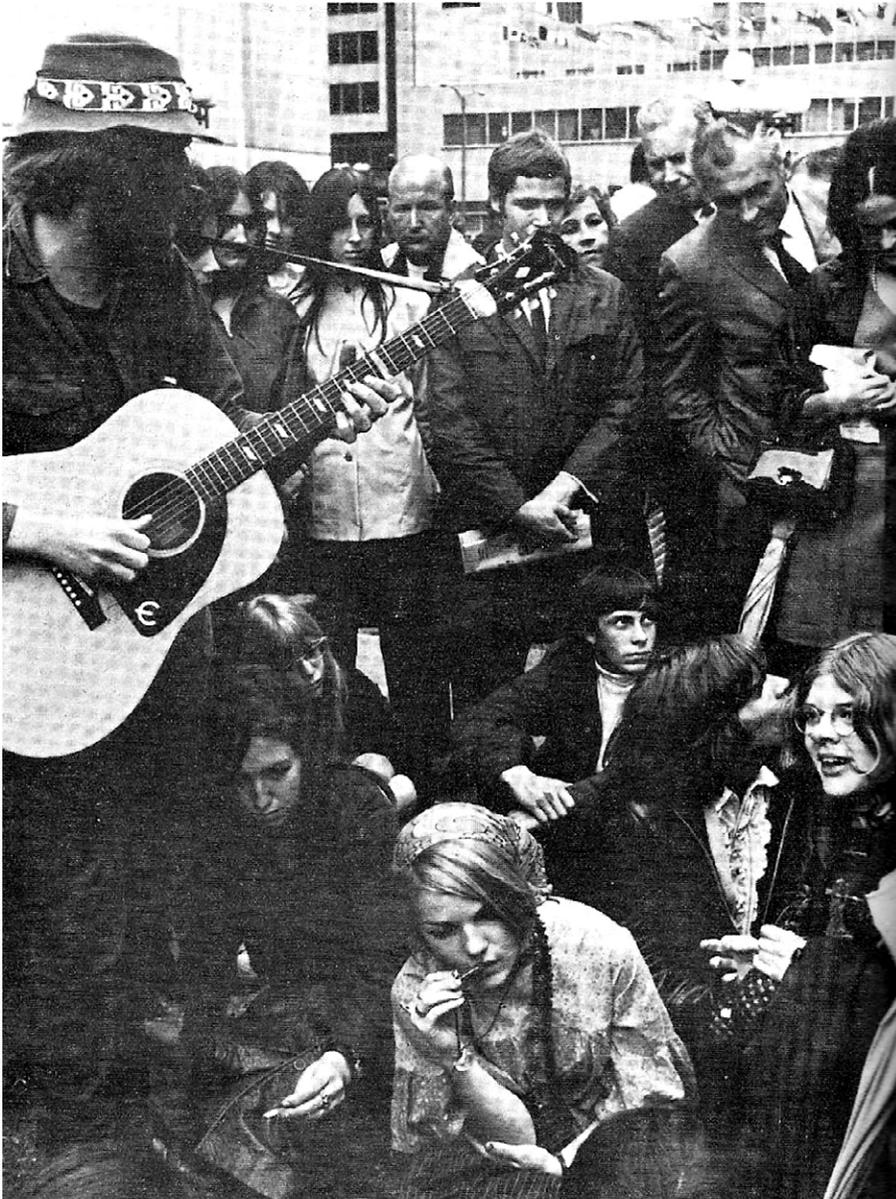


Image tirée du magazine *Hight Time*. (L'image montre des cristaux de LSD). (Archives de l'auteur).

Le grand meeting hippie de MONTREAL n'a pas obtenu le succès que les hippies avaient prévu. Les "blousons tendres" s'étaient groupés Place Ville-Marie pour répondre aux questions des Montréalais. Les paisibles citoyens n'avaient pas le goût de dialoguer.



Joe David Brown. *Les hippies*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1968, 275 p.

Ewen Cameron, chercheur à l'Institut Allan Memorial de l'Université McGill à Montréal, s'associe au projet secret MK-Ultra entrepris par la CIA. Celui-ci consiste à utiliser la consommation de LSD, entrecoupée de séances d'électrochocs, afin de reprogrammer le cerveau de patients, sans leur consentement. Les résultats sont désastreux

et dramatiques, laissant des séquelles permanentes aux 53 personnes utilisées comme cobayes. Ce projet prend fin en 1963.

En 1965, la Food and Drug Administration, aux États-Unis, déclare le LSD comme une drogue illégale et en interdit la vente; en 1968, elle en interdit la production et la possession. Pour sa

part, le Canada emboîte le pas après la Commission Le Dain, en 1969 : le LSD est interdit et déclaré illégal.

L'usage du LSD ne s'arrête pas là aux États-Unis. Il fait la une des journaux lorsque le psychologue Timothy Leary est congédié de l'Université Harvard pour avoir conduit des expériences de LSD avec ses étudiants dans un cadre non académique. Leary et ses associés, Richard Alpert et Ralph Metzner, lancent une campagne pro-LSD et fondent la IFIF (International Federation for International Freedom). Fortement médiatisée, cette organisation rassemble près de 3 000 individus en quelques semaines seulement. Bien que connues au Québec, ces initiatives ne suscitent que peu d'intérêt.

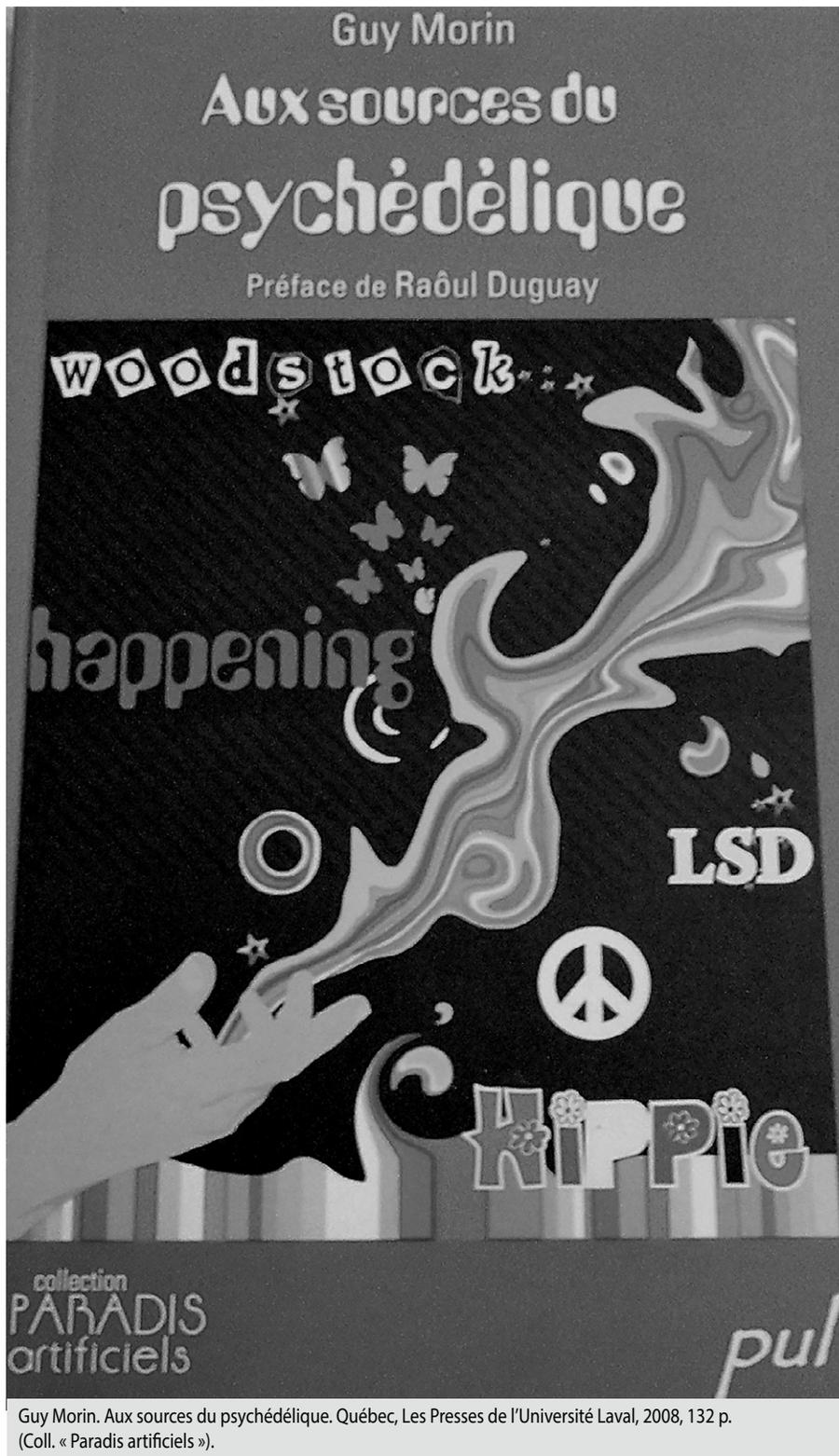
Afin de bien suivre l'histoire du LSD au Québec, une compréhension des effets du voyage psychédélique est essentielle.

LES HIPPIES AMÉRICAINS ET LE LSD

Nous sommes en 1963. Leary profite d'une large diffusion de ses idées sur le LSD dans les médias américains. Il attire une jeunesse curieuse de découvrir cette expérience psychédélique telle qu'il la présente. Selon lui, cette dernière rend accessible l'extase mystique sans une ascèse préalable.

Le voyage LSD se résume en trois règles : *Turn on*, branche-toi avec le LSD, *Tune in*, mets-toi en phase avec ce que tu vis intérieurement pendant ton voyage afin de vivre un retour à la réalité dans un état bienheureux, un *must* pour s'inscrire dans la mouvance psychédélique. Enfin la troisième règle, *Drop out*, relève du retour à la réalité; l'individu doit décrocher, maintenant qu'il connaît l'extase. C'est ainsi que Leary suggère aux adeptes de former des tribus dont le LSD constitue le sacrement religieux.

Ces tribus donnent lieu à la fondation des premières communes aux États-Unis, autant en ville qu'à la campagne.



En 1963, les adeptes du LSD ne se nomment pas hippies, ils ne se reconnaissent pas encore ainsi. Ils porteront ce nom lorsqu'en 1967, des médias l'utilisent pour les désigner comme groupe,

comme mouvement social : les hippies. Ce terme vient de l'acronyme HIP qui signifie *Haight Independent Proprietor*, une association de commerçants du carrefour de Haight et Ashbury, un

lieu où des centaines de jeunes et des artistes se retrouvent pour s'adonner à diverses activités dont la consommation de LSD. La revue *Time Life* affiche en page couverture du numéro de juin un hippie, le consacrant « Homme de l'année ». La même année, un livre, *The Hippies*, est publié par les mêmes éditeurs et traduit en français en 1968 aux Éditions de l'Homme. À cette époque, on estime le nombre de hippies s'adonnant au LSD aux États-Unis à environ quatre millions et à plus de quatre mille au Québec.

Cependant, une distinction entre les hippies des premiers moments et ceux qui suivent la mode hippie apparaît lorsque ces derniers s'adonnent aux drogues dans un but exclusivement récréatif : ceux que l'on nomme « hippies du dimanche ». Comme le rapporte *Time Life*, en 1967: « Il n'y a qu'un moyen de reconnaître les vrais hippies des sympathisants : les hippies donnent dans l'acide, c'est-à-dire qu'ils prennent en général du LSD avec plus ou moins de régularité. »

Quoi qu'il en soit, entre 1963 et 1967, le mouvement hippie apparaît sur la côte ouest et la côte est des États-Unis. Dans l'État de New York, Timothy Leary et son groupe fondent une des premières communes, la Castalia Foundation, à Millbrook. Ils publient la *Psychedelic Review* pour diffuser leurs expériences LSD. Considéré, par eux, comme un sacrement, un rituel pour sa consommation est élaboré et publié dans le livre : *The Psychedelic Experience*. Pendant ce temps, sur la côte ouest américaine, Ken Kesey, auteur du roman *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, entreprend un voyage sur les routes avec une bande d'amis, les Merry Pranksters, pour promouvoir l'usage du LSD avec le *Kool Aid Acid Test*. Il s'agit de prendre du LSD dans une ambiance psychédélique. Non pas pour vivre l'extase, mais pour faire la fête. Ainsi apparaissent deux versions du voyage LSD.

LE VOYAGE PSYCHÉDELIQUE AU QUÉBEC

Au Québec, en 1967, le LSD entre sur le marché et fait des adeptes, au moment où le voyage des hippies américains prend fin. La Castalia Foundation à Millbrook est forcée de fermer ses portes, ainsi que les communes en Californie. À cause de leurs comportements excentriques et de leur consommation de drogues, les hippies sont pourchassés et les communes démantelées.

C'est durant cette période que beaucoup de jeunes hippies américains viennent s'établir à Montréal dans le quartier de l'Université McGill. Pour la plupart, il s'agit de fuir l'enrôlement obligatoire dans l'armée américaine. Avec eux, les us et coutumes des hippies se propagent au Québec, dont l'usage du LSD.

Produit essentiellement aux États-Unis, le LSD est vendu à bas prix. Il se présente sous diverses formes : sur un petit carré de papier buvard, estampillé de diverses figures (par exemple, une grenouille), ou en micropilules, avec des noms tels que *Orange Sunshine*, *Tangerine*. Le LSD vendu par les premiers éditeurs de la revue psychédélique montréalaise *Logos* suscite beaucoup d'intérêt parmi les jeunes du carré Saint-Louis qui s'y initient.

Dans les premiers jours de l'Expo 67, les hippies québécois prennent racine avec leur musique et leurs voyages d'acide. La mode hippie se propage rapidement au Québec, devançant l'usage du LSD. Néanmoins, sa consommation se répand en quelques années dans tout le Québec. En raison d'un manque d'information, un vent de panique ébranle la population. Afin de mettre les pendules à l'heure, le magazine *Maclean* titre en page couverture de septembre 1973, *La drogue, au-delà de la peur*. Un article est publié sur les drogues pour informer le public, tout en le mettant en garde contre les conséquences négatives de leur consommation.

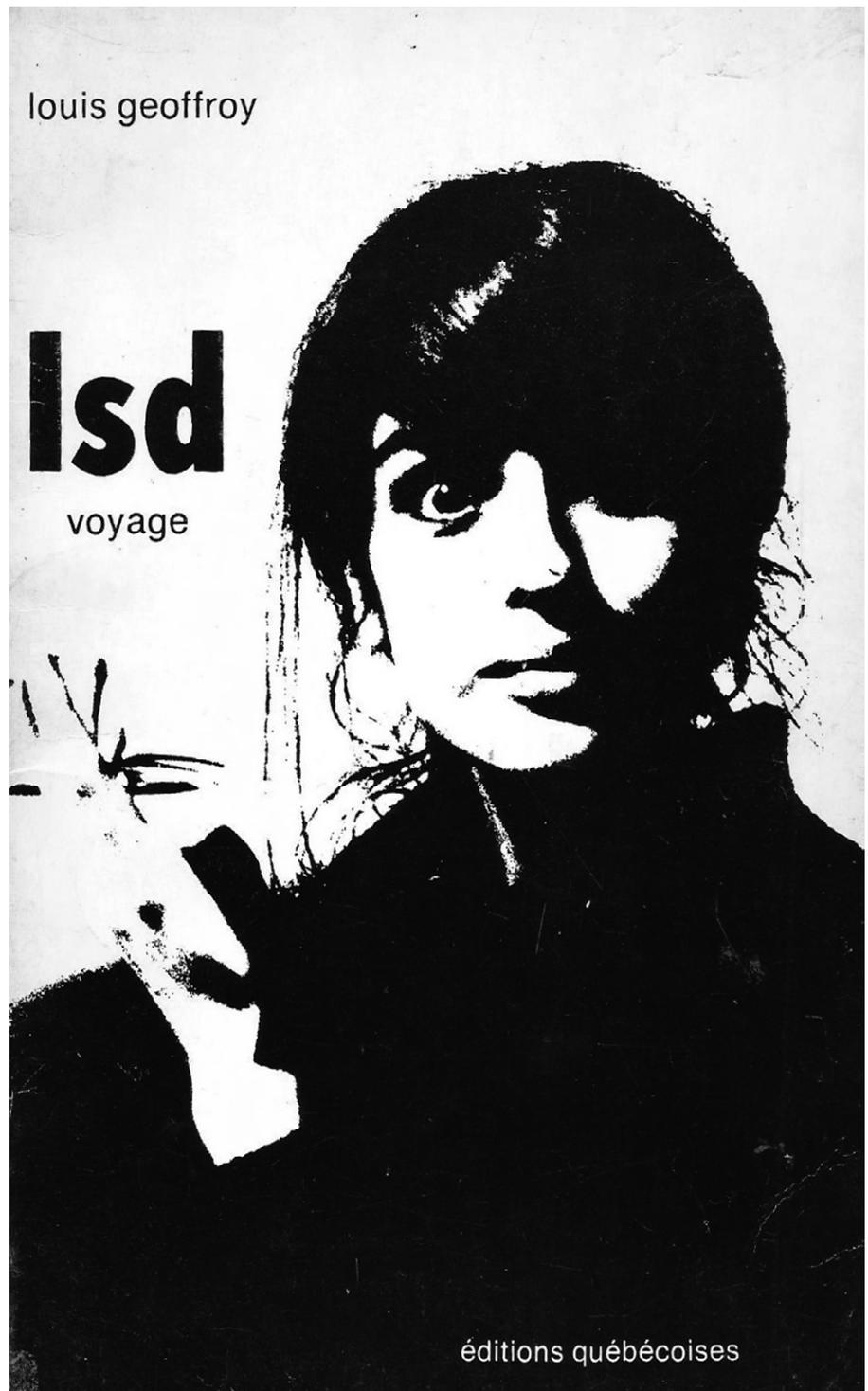
L'intensification de la consommation

du LSD au Québec amène avec elle les mêmes effets que ceux qu'ont connus les États-Unis, à quelques différences près.

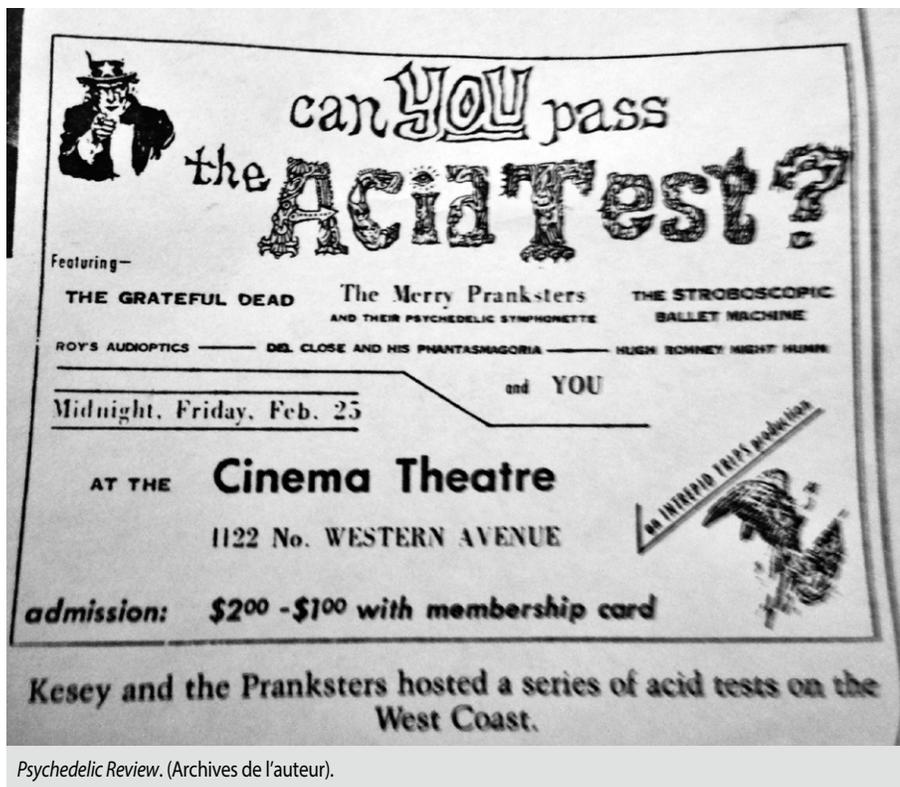
Au Québec, on adopte la mode hippie avant le voyage psychédélique, alors

qu'aux États-Unis, le hippie se définit par la consommation de LSD.

Cette différence est caractéristique du Québec, car bien que le LSD doive amener un changement radical chez son utilisateur, dans le contexte social



Page couverture du livre de Louis Geoffroy. *LSD voyage*. Éditions québécoises, 1974, 58 p.



Psychedelic Review. (Archives de l'auteur).

régnant à ce moment au Québec, une turbulence sociale s'empare de la jeunesse qui s'identifie plutôt au mouvement hippie sans faire usage de LSD. Le voyage psychédélique perd sa notoriété quant à son pouvoir de transformer l'individu. La mutation espérée par le LSD s'avère utopique.

Néanmoins, le LSD laisse des marques lisibles dans ses effets. Rappelons-nous que Leary prône une expérience individuelle accompagnée d'un guide alors que Kesey valorise les expériences collectives sans guide. Or, ce sont celles-ci qui gagnent en popularité parmi les Québécois.

MAINMISE ET L'UTOPIE ALTERNATIVE

Dans une ambiance agréable, accompagnée d'une musique psychédélique, le LSD projette la conscience des individus dans un univers totalement inconnu. À travers les hallucinations suivies d'introspection, entrecoupées de visions kaléidoscopiques, la conscience est prise dans un tourbillon d'images,

de sons et d'idées, voyageant vers des lieux nouveaux. Ce voyage se termine par un fort sentiment d'amour universel. Une fois les portes de la perception ouvertes, l'individu ne veut plus qu'elles se referment et tient à partager son voyage avec les autres. Sa volonté de maintenir ce sentiment d'amour universel donne naissance à la vie en groupe. L'origine des communes s'inscrit dans cette mouvance. Ainsi le *Drop Out* se transforme au Québec en *Drop In* : embarque dans l'Utopie et fonde ta commune. En 1973, près de 900 communes sont recensées au Québec. Le voyage psychédélique se poursuit, comme en témoignent les récits de la Commune Cadet Roussel dans le numéro 46 de la revue *Mainmise*.

Par ailleurs, parmi les retombées des voyages LSD, apparaissent nos chantres du voyage psychédélique. Des personnages tels que Raoul Duguay, Claude Gauvreau, Patrick Straram, Robert Roussel, Armand Vaillancourt, Claude Péloquin, Gilles Valiquette, Plume Latraverse, Robert Charlebois et Louis Geoffroy, pour ne nommer qu'eux,

donnent la tonalité au courant psychédélique québécois. Même le directeur de la revue *Parti pris* (1963-1968), Pierre Maheux, et d'autres de ses collaborateurs rejoignent les hippies avec l'arrivée de la revue *underground Mainmise*; ils y insufflent un vent de changement radical en confirmant des effets positifs du LSD.

Cette revue québécoise encourage ouvertement la consommation du LSD qui ouvre les portes de la perception. Les animateurs de cette revue, Georges Khal, Jean Basile, Rolland Vallée, Michel Bélair, lancent leur premier numéro en pleine crise politique, en octobre 1970. Alors que l'armée canadienne débarque sur le territoire québécois à la suite d'un décret du gouvernement fédéral, les éditeurs de *Mainmise* distribuent leur premier numéro lors d'un concert du groupe britannique The Who : *Tommy*. Ce numéro de la revue est le livret du spectacle.

L'expansion de la conscience, leitmotiv des hippies québécois, amène une vision qui relativise les événements du quotidien. Pour eux, le voyage LSD et la musique l'emportent sur l'actualité politique.

Durant cette période, au Québec, plusieurs hippies prennent la route de la campagne pour y fonder une nouvelle société basée sur des valeurs d'amour universel et de protection de l'environnement. Il ne s'agit pas de se battre contre un système, mais de créer un nouveau mode de vie axé sur la solidarité et l'amour. Ce que les gens de *Mainmise* nommeront l'Utopie alternative. Les premiers hippies québécois n'entendent pas donner dans la révolte telle que le suggèrent certains hérauts américains. Le LSD a fait son œuvre. Aux individus, maintenant, de la poursuivre selon ce qu'ils en ont retiré.

Alimentés intellectuellement par *Mainmise*, des adeptes explorent de nouvelles manières de voyager intérieurement par la méditation, le voyage astral, le yoga, etc. Les hippies s'orientent vers l'ésotérisme. Une panoplie de livres, de

LES MONTREALAIS les trouvent généralement charmants, sympathiques, poétiques. On les observe avec méfiance en se demandant s'il ne s'agit pas dans le fond d'un fléau social.



Joe David Brown. *Les hippies*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1968, 275 p.

l'horoscope aux mystiques, en passant par la magie et la science-fiction, compose les lectures suggérées. En plus de la fiction, l'exotisme de l'Orient et de l'Amérique du Sud attire des Québécois curieux de connaître d'autres cultures, en quête d'aventures ou d'un voyage initiatique. Certains en reviennent plein d'espoir et d'autres, plutôt abasourdis. *Mainmise* est le média de diffusion de ces péripéties québécoises.

Enfin, les expériences collectives, telles que le *Human-Be-In* de 1966 et les manifs fleuries, où il est de rigueur de prendre de l'acide, sont supplantées par les grands spectacles, dont le plus connu : le festival de Woodstock, en 1969.

C'est ainsi que la vague déferlante LSD traversa le Québec dans les années 1960. Elle souleva des passions et des controverses dans la population. Néan-

moins, le voyage psychédélique suscita des changements sociaux importants que l'on ne peut sous-estimer. Les communes apportèrent de nouveaux modes de vie qui, bien qu'ils n'aient pas perduré, ont donné naissance à des préoccupations que nous partageons encore aujourd'hui, par exemple, celles concernant les questions environnementales.

Depuis, au Québec, il y a l'été des centaines de grands rassemblements où la musique est à l'honneur. L'esprit de fête se perpétue même si la plupart des hippies de 1967 sont entrés dans les rangs et se sont casés. Ils ont entrepris des carrières professionnelles et abandonné le LSD depuis. Par ailleurs, le LSD a perdu sa notoriété comme substance récréative, tout comme il a perdu son statut médical en 1965. Sa production est sous un contrôle strict. Il demeure une drogue illégale et comme telle, sa production illicite soulève des inquiétudes sur sa qualité et ses effets réels. Enfin, aujourd'hui, le voyage psychédélique a cédé sa place à la « réalité augmentée » dans la recherche d'une vie virtuelle. Se pourrait-il que cette quête de virtualité soit en fait un écho des expériences LSD?

Guy Morin est professeur de philosophie, retraité.

Pour en savoir plus :

Guy Morin. *Aux sources du psychédélique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, 115 p.

Marc-André Brouillard et l'équipe de *Mainmise*, *Nos racines psychédélique*. Laval, Guy Saint-Jean Éditeur, 2018, 259 p.

Jean-Philippe Warren et Andrée Fortin. *Pratiques et discours de la contreculture au Québec*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 270 p.

La revue *Mainmise*, numéro 1 à 72. Montréal, Mainmise. 1970-1978.